

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 29

Artikel: Méchancetés
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216541>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1921 pour

3 fr. 00

en s'adressant à l'administration
9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

A L'INSPECTION

NOUS sommes justement en temps d'inspection d'armes. C'est donc l'occasion de rappeler le charmant croquis que voici, signé Milandre et publié jadis par le *Journal d'Yverdon*.

* * *

Sur la place de la Gare, sur le gazon ras entre les gros billons de la montagne qui attendent les wagons, il y a aujourd'hui « inspection d'armes et d'habillement ».

Comme toujours, il a ceux qui inspectent et ceux qui sont inspectés. Je ne suis ni des uns ni des autres et ce sont des impressions aussi neutres qu'impartiales que je veux noter ici.

Dans le village où j'ai passé tout à l'heure portant une corbeille de cerises à la gare — dans les champs par cette belle matinée — pas d'hommes; quelques petits Suisses allemands imberbes, des gamins et puis ceux qui ne font pas de service et les vieux. Comme aux premiers jours de la guerre, comme si souvent depuis, nos hommes ont revêtu leur uniforme : troupiers en tenue de campagne gris-vert, dragons de landwehr au panache noir, guides reluisants de nickelage sous leur plumet blanc, mitrailleurs — élite souple et forte, landwehr solide et grave et landsturm retrouvant en ce jour la tenue et l'allure des grandes manœuvres.

Hier, comme il pleuvait, nos soldats ont passé l'après-midi à astiquer leur fusil, à brosser leur uniforme, à frotter le nickel de leurs épaulettes et de leurs boutons. Aidés de leurs femmes ou de leurs mamans, ils ont plié la capote, lissé le poil de leur sac, et ce matin, de chaque maison, de chaque ferme, ils sont venus au rendez-vous.

Maintenant, le soleil tape, pas d'arbre sur la place. Je les vois réunis par petits groupes, sacs à terre. Ils attendent leur nom lancé d'une voix retentissante — nom qui les fera bondir et se diriger au pas de course vers la table où leurs supérieurs galonnés, armés de paperasses, de plumes, de registres et de beaucoup d'importance compulsent les livrets de service.

Nos hommes, maris, frères, pères, cousins, amis, fiancés, ceux de tous les jours sont là, avec cet aspect un peu étranger qui leur vient de la tenue militaire.

Je ne sais quel respect, quelle timidité me pénètrent devant tous ces soldats. Prestige de l'uniforme ? peut-être... Crainte de devoir circuler avec ma corbeille à travers ces groupes sous les armes ? peut-être encore...

Ce qu'il y a de certain c'est qu'au lieu de traverser la place comme j'en avais la ferme intention, pour me rendre à la gare, je fais bravement demi-tour et je prends le chemin du village, plus long mais libre de troupes. Involontairement je me compare aux ennemis fuyant devant nos Suisses, depuis les Autri-

chiens de Morgarten, jusqu'aux Bourguignons de Grandson. Comme la comparaison n'est pas à mon avantage, permettez-moi de ne pas la prolonger.

Ma corbeille de cerises expédiée, je rentre en faisant le même détour, mais mes pensées restent là-bas sur la place, avec nos soldats. Cette inspection d'armes, encore un acte du temps d'avant-guerre... C'est la première au village depuis la mobilisation. Elle sera suivie d'autres, d'année en année : ainsi la vie reprend, comme avant.

Voici l'église et son allée de tilleuls, et là, sur le gazon, le monument de nos soldats morts pendant la guerre. Un bouquet de fleurs des champs entouré de fougères se dresse contre la pierre grise et les noms de nos morts passent dans ma mémoire.

Pour eux, c'est le grand silence, jamais plus d'inspection d'armes, jamais ils ne diront « présent » à leur nom lancé par le chef. Ils ont répondu une fois pour toutes à l'appel suprême et ce n'est pas une voix humaine qui leur a dit : « C'est bien, repos... »

Leur souvenir vit à jamais dans le cœur de ceux qui les ont aimés et qui ont su combien fraternel et cordial était leur caractère de soldat. Depuis quelques heures, quand, avant de reprendre la vie civile, nos hommes iront boire un verre à l'auberge, les noms des disparus seront dans bien des mémoires, et ce soir, en rentrant à la maison, plus d'un de nos soldats donnera une pensée émue aux frères d'armes qui reposent dans le petit cimetière paisible, loin du bruit, entre la colline et les champs.

Milandre.



LE DOU COMBI A LA DIERRA

VO z'âi bînsu z'âo z'u oîu parlâ dé ellia dierra dè Filemèrgue, entrâ lè z'înguenôts et jè catholiquo, que c'ètai onco onna rude folerà. On sè tapàvè, soidisant, po lo bon Dieu, et portant lo bon Dieu non dit dein la biblia qu'on dussè s'amâ lè z'ions lè z'autro et na pas sè câhi et sè trevougni; mâ que volliâi-vo ! y'a tant d'homme que sè crayont d'eîn savâi mé què li. Enfin, faut bin espèrâ que elliaô trevougnièrs po la religion ont botsi po adé.

Don à ellia dierra dè Filemèrgue, iô lo bravo majô Davet coumandavè lo bataillon 9, on lâi tapàvè dru. Dou Combi, que lâi sè trovâvont, sè tapâvont coumeint dâi diablo; mâ tot per on coup, ion dè elliaô coo, qu'ètai dâi Tserbounâires, sè trovâ désarmâ. On gros fretâi dè pè lo canton de Schewytse, vègnâi dè lâi astiquâ on coup dè crosse su son vetterli, que lo pètàiru tseze perque bas. Ma fâi lo gaillâ, furieux, que vayâi que l'autro l'allavè einfatâ avoué sa bayonetta, sè cratchè su les mans, châtôt dessus et l'eimpougnè à la brachâ. Mâ, ma fâi, l'eut bio einradzi, dut bastâ, kâ l'autro, qu'ètai on gros patapoufe et qu'ètai foô que n'or, l'ètai lè quatro fai ein l'air, que lo pourro Combi sè trovâ coumeint onna rata dein lè patîes don tsat.

— Dâvi ! se criè à son camerâdo que ferraillivè découtè.

— Et quiet, Gabriet ?

— As-tou tserdzi ?

— Oi.

— Eh bin, débarasse-mè vâi dè ellia pouta bite.

Dâvi, que n'avâi pas fé atteinchon à cein qu'ètai arrevâ à se n'ami Gabriet, sè revirè, et quand lo vâi dèzo, sè met ein jou, ein tsoueynt dè ne pas estrapiâ son camerâdo, merè, tirè lo gatollion et rraaaaao ! lo gros ermailli rebedoulè, èterti. Adon Gabriet sè relâivè, sè sèco on bocon, ramassè son crouion et sè remet à pètarâ.

Méchancetés. — Madame à son mari. — Regarde ! voilà une photographie du temps que j'étais jeune fille; qu'en dis-tu ?

Le mari. — C'est sans doute une photographie instantanée ?

Madame. — Et pourquoi donc ?

Le mari. — Tu as la bouche fermée.

Diplomatie. — La petite Mag a cinq ans et son frère en a trois. On leur a donné un gros baba et un petit gâteau sec. Mag prend le baba et dit à son frère, d'un air de charité anglaise :

— Viens ! mange le joli petit; moi je mangerai le vilain gros.

Tout l'art de la diplomatie en deux lignes.

PAR 35° DE CHALEUR

Etude sur la mite.

LA mite est un petit animal que, vu sa couleur et ses instincts destructeurs, les naturalistes classent parmi les fauves et les rongeurs. D'après Darwin, l'ancêtre de cette détestable bestiole serait le termitte, mite vivant à terre et dont les ailes ne sont pas développées comme chez la mite.

A une époque très reculée que les historiens appellent d'ailleurs « époque mythique », les mites étaient beaucoup plus nombreuses que de nos jours. En ce temps fabuleux les hommes étaient peu vêtus, car les mites dévoraient tous leurs vêtements.

Pendant longtemps on s'ingénia à les anéantir par le poison. Un Grec du nom de Pyrrèthe inventa une poudre mortelle pour les détruire, mais depuis Mithridate le poison reste sans effet sur elles.

La mite domestique s'attache de préférence aux souvenirs de famille : ainsi les châles en cachemire de l'Inde lui semblent meilleurs que les vieilles chaussettes sales. Celles qui dévorent les gants de laine s'appellent plus spécialement mites croque-mitaine. Dans les régiments elles font le désespoir des capitaines d'habillement et, malgré les sentinelles armées que ceux-ci placent à la porte des magasins, les mites (mites railleuses) se rient positivement des effectifs de drap militaire.

L'espèce la plus terrible est la dynamite, mite élevée à la plus grande puissance et qui détruit les hommes et les immeubles; c'est positivement une calamité.

En Asie, la mite suit les troupeaux de boudets absolument comme chez nous les sansonnets suivent les troupeaux de moutons : l'âne à mite est bien connu.

La mite est du féminin : si l'on vous dit avoir vu un mythe, cela ne peut être que l'effet d'une illusion.

La mite sert encore à faire de mauvais jeux de mots : en géographie, sur les Dolomites; en histoire, sur la mythologie. Quant au logis, si la mite y est, ce n'est pas un bienfait des dieux, vous vous en apercevrez rapidement.

Maurice Honoré.